

En avant filait l'auréole de feu ; et, sur les têtes de cette foule, éclairée par mille flambeaux, balancée au rythme de mille chanteurs, se levait magnifiquement la croix d'or du patriarche portée par le diacre revêtu de soie vermeille.

Vers minuit, on atteignit le terme du voyage : c'était une région alpestre, solitaire. A la lisière d'une vaste prairie, sous l'abri des chênes verts et des pins, une grange était ouverte ; au milieu de la grange, une crèche remplie de paille sur laquelle reposait un bouquet de roses blanches, à la droite de la crèche un bœuf, un âne à la gauche. Un enfant allumait autour du berceau de Jésus une demi-douzaine de cierges. Des deux côtés de la porte se tenaient agenouillés des jeunes hommes en tunique de bure ceinte d'une corde, tête nue et pieds nus. Le loup de Gubbio pénétra familièrement dans leur compagne, Le cortège du cardinal s'arrêta à quelques pas de la grange. Les écoliers et les voleurs se glissèrent parmi les moines et les pages.

Les cloches de la plaine sonnèrent alors en volées éperdues. D'invisibles orgues entonnèrent un *Gloria* triomphal.

Et, debout près de la crèche, François d'Assise se mit à lire, en langue vulgaire, les trois Evangiles de Noël, l'Evangile de minuit, qui rappelle le dénombrement du genre humain, édicté par César Auguste, et la pauvre hôtellerie où s'arrêta Joseph avec la Vierge ; l'Evangile de l'aurore, qui raconte l'adoration des bergers autour de la crèche de Bethléem ; l'Evangile du jour, l'Evangile solennel de saint Jean, témoignage du Verbe qui s'est fait chair pour la rédemption du monde. Puis l'apôtre ferma son missel et prêcha la naissance du Sauveur. Il promenait sur les fidèles ses yeux noirs étincelants. Il parlait des douleurs humaines et de la mansuétude de Jésus, d'une façon si touchante que des sanglots et des cris d'amour répondirent à sa voix. Il sortit de son humble sanctuaire, et, les mains étendues pour bénir, il entra dans la foule. Lentement il parcourut les rangs de son peuple qu'il consolait par son sourire. Aux orphelins, il promettait l'appui du Père qui est aux cieux ; aux serfs à demi-nus, il rendait l'espérance, qui est une moitié de la liberté. Il se rapprocha enfin de ces voyageurs inconnus que le hasard avait réunis, la veille de ce jour, dans la forêt maudite, il s'écria :

« S'il se tra-
sang, qu'ils
sacrifice. »

Les trois b-
« Allez, leu-
la charité. »

« S'il se tra-
des voluptue-
montrai Di-

Les trois é-
rant, le rebor-

« Allez, di-
de la Verna e-

A son tou-
diant d'Assis-
brassa avec u-

« Et vous, i-
de Rome où
comptés, et i-

Une fois e-
campagne, ta-
et le chœur
doux du para-

